



۱ ایلول ۱۹۰۴

نومرو : ۱

هر لسانده هر نوع آثار علمیه و ادبیّه
و اجتماعیه متشکراً قبول و درج
اولونور

آدرس : ADRESSE

IDJTIHAD

Roseraie, 2, Genève.

تلفون نومروسى : ۴۷۳۲

نسخه سى (۱) فرانقدر .

برنجى سنه

سنه لك آبونہ بدلى هرير ايچون (۱۲) فرانقدر

ژاپون ايمپهريال كاغدى اوزمدرينه
مطبوعتك سنه لك آبونہ سى
(۵۰) فوانقدر .

ایجتihad

آیده بر دفعته نشر اولونور ، سربست ، مجموعه عثمانیه واسلامیه در

RUSSIE, TURQUIE ET LA PAIX GÉNÉRALE

Quelques réflexions

La Russie, aussitôt ce mot proféré les yeux se tournent immédiatement vers l'Extrême-Orient où se déroulent des événements graves.

La curiosité du monde entier est absorbée par l'ardent désir d'apprendre des nouvelles de la guerre russo-japonaise. Nous n'avons pas l'intention de faire l'historique de ce conflit. Nous voulons simplement faire observer ici le rôle indirect que la Turquie joue dans la naissance de ce drame dont le dénouement sera désastreux de toute façon.

Dans notre avant-propos nous avons effleuré une conviction que nous essayerons de développer ici. La phrase à laquelle nous faisons allusion est la suivante :

La paix générale ne sera à l'abri des surprises que lorsque la Turquie, Reine désormais paisible de l'Orient pourra s'élever libre, éclairée et puissante devant le débordement du Nord qui menace de subjuguier toute la terre. Nous insisterons sur ce que nous avançons : entendons nous bien, une fois pour toutes, nos reproches ne s'adressent pas aux peuples, mais à ceux qui les mènent et les représentent.

Lorsque l'Europe, emportée, en 1827, d'une part, par un enthousiasme que la voix magique des grands poètes, comme Lord Byron, avaient créé, et, de l'autre, dupée par la diplomatie russe, consentit à incendier la flotte turque à Navarin, elle commit un crime qu'elle expie aujourd'hui et qu'elle expiera encore longtemps. D'après la belle et juste expression de Lamartine, l'incendie de Navarin fut le feu de joie de la Russie. Il prédisait celui de Sinope.

L'Europe en coopérant aux besognes de la Russie a cru rendre un digne hommage à l'ombre d'Hellas, à l'ancienne Grèce, berceau et mère des sciences, des belles lettres et des vertus les plus éclatantes. On a cru ressusciter la Grèce antique en démembrant la Turquie. La conséquence ne fut que de créer une Russie monstrueusement grande, une Russie qui, en sa situation sociale et avec ses habitudes séculaires ne peut et ne doit être que l'ennemi de toute lumière et de toute liberté.

Pour l'Europe, la Russie fut plus dangereuse que la Turquie ne l'était.

Une des sommités intellectuelles du XIX^{me} siècle, au cours d'un discours sur l'infortunée Pologne, s'exprime en termes très nets qui confirment notre manière de voir. Nous ne pourrions, certes, pas dire mieux. Voici la parole du gigantesque écrivain :

« Et la Russie, citoyen, est un bien autre péril que n'était la Turquie. Toutes deux sont l'Asie; mais la Turquie était l'Asie chaude, colorée, ardente, la lave qui met le feu, mais qui peut féconder; la Russie est l'Asie froide, l'Asie pâle et glacée, l'Asie morte, la pierre du sépulcre qui tombe et ne se relève plus.

La Turquie, ce n'était que l'Islamisme, c'était féroce mais cela n'avait pas de système. La Russie est quelque chose d'autrement redoutable, c'est le passé debout, qui s'obstine à vivre et à épouser le présent. Mieux vaut la morsure d'un léopard que l'étreinte d'un spectre. La Turquie n'attaquait qu'une forme de civilisation, le christianisme, forme dont la face catholique est déjà morte; la Russie, elle, veut étouffer toute la civilisation d'un coup et à la fois dans la démocratie. Ce qu'elle veut tuer c'est la révolution, c'est le progrès, c'est l'avenir : il semble que le despotisme russe se soit dit : « j'ai un ennemi, l'esprit humain!¹ »

Depuis, la situation ne s'est qu'aggravée : la Russie s'est agrandie et la Turquie s'est, pour ainsi dire, atrophiée, à l'extérieur sous l'influence des convoitises et encore plus à l'intérieur sous l'infamante anarchie ainsi que sous la mauvaise volonté de ses souverains protégés et encouragés par la Russie et par quelques politiciens européens sans scrupules.

Le prince de Bismark en qui s'incarnait l'esprit diplomatique de l'Allemagne actuelle, se trompait lourdement lorsqu'il disait : « toute la Turquie, toute la question d'Orient ne vaut pas la fracture du radius d'un soldat poméranien ». C'est ce fameux diplomate aussi qui avait dit, il y a environ 15 ans, dans un de ses entretiens intimes : « il existe, au monde, un diplomate ignoré qui m'est bien supérieur et cet impeccable diplomate était le président de la République du Transval, M. Krüger ».

Le temps nous a montré l'imprévoyance presque puérile du diplomate supérieur au Prince de Bis-

¹ Victor Hugo. *Actes et Paroles*. Tome II, page 70-71. Banquet polonais.

mark. Qui peut prétendre qu'un jour les événements, qui ne sont souvent que l'effet des actes plus ou moins bien réfléchis et exécutés du passé, ne viendront pas donner un éclatant démenti à l'opinion, à notre avis si erronée du grand homme d'Etat allemand, opinion relative à la question d'Orient. C'est encore, ce même Bismark qui se déclare très favorable à l'établissement des Russes sur le Bosphore. Il croyait que ce déplacement du monopole slave serait la cause de sa déchéance. Il ne pensait pas que la Russie n'est pas un torrent qui passe, mais c'est « une pierre du sépulcre » qui tombe et sous laquelle aucune vie n'est possible.

* * *

La Russie proclame aujourd'hui par une circulaire envoyée à toutes les puissances, qu'elle considérera comme une déclaration de guerre toute proposition de médiation de la part de n'importe quelle puissance, dans le conflit actuel.

D'autre part le *Nowoje Vremje*, organe officiel de l'Empire russe s'exprime d'un ton plus défiant que jamais. Ce journal dit : « A la fin du conflit dont la Russie sortira, certes (?), victorieuse, l'Europe n'aura rien à faire; le Czar et le Mikado traiteront les conditions de la paix. » Nous ne croyons pas que cette phrase ainsi que la circulaire ci-haut mentionnée demandent des commentaires. La Russie brave toute l'Europe et même l'Amérique qui est intéressée dans les affaires d'Extrême-Orient. Dois-je rappeler ici, la comédie que le gouvernement du Czar a fait jouer à l'Europe, lorsqu'il organisa la conférence du *désarmement* et d'arbitrage universels de La Haye; en son temps, au moment même où cette conférence était en pleine activité et presque tous les journaux du monde faisaient l'apologie du Czar, instigateur de cette réunion dans l'intention si sincère et si vertueuse de la paix universelle, nous avons démontré le revers de la fausse mousseline étalée si généreusement par le Czar miséricordieux.

* * *

A l'époque où les flottes combinées de Russie, de France et de la Grande-Bretagne ont détruit la flotte turque à Navarin, c'était le Sultan Mahmoud qui régnait; il s'efforçait de régénérer l'Empire turc par la tolérance et par l'introduction de la civilisation. Un diplomate européen s'excusait près du Sultan

Mahmoud, de la participation de son pays à l'attentat de Navarin; son souverain interlocuteur lui répondit tremblant d'émoi :

« Voyez! l'Europe que je défends seul contre le débordement de ses moscovites, se joint aux moscovites pour m'anéantir! L'Europe veut donc être inondée et subjuguée après moi ».

Quoi qu'on dise la prophétie du Sultan Mahmoud se réalise : L'Europe est plus ou moins dominée par le colosse du Nord. Il est maître absolu aussi bien chez lui qu'au dehors; il fait des lois de ses bons plaisirs, il entraîne l'Europe derrière lui quand et où il lui plaît. Il a réalisé sa politique des Balkans d'après son programme depuis longtemps tracé. Chaque fois qu'une partie ou une personnalité s'y opposa le glaive russe brilla dans une main inconnue et cela impunément. L'assassinat de Stambouloff, à Sofia, de Wilkovitch, à Constantinople, de Michiliano, rédacteur du journal *Peninsula Balkanika*, à Bucarest et l'ignominieuse tuerie de Belgrade n'ont pas manqué de déceler leur Très Saint et Très Auguste auteur, doué presque d'une redoutable ubiquité.

Oui, la politique des Balkans de la Russie s'est admirablement réalisée; au moment où nous écrivons ces lignes, la politique en question fait son pas définitif en Macédoine; ce qui est surprenant c'est que les Puissances disposent très volontier de leur service pour la réalisation du programme moscovite et ainsi, elles agissent contre leurs propres intérêts. La Russie avance de tout côté vers Constantinople, le Bosphore et vers les Dardanelles, une fois-là, l'Europe se verra entièrement garrotée. La Russie est très exercée dans l'art d'écraser et elle n'est point habituée à entendre la moindre protestation. Elle incendie tout un village, tout une ville, elle peut massacrer, pendre tout un peuple, toute une race, aucune puissance civilisée ne se sent jamais assez forte pour élever sa voix à fin de protester ou la flétrir. Ne remontons pas jusqu'à 1772 ou jusqu'à l'époque de la révolution de la nation hongroise, contre les excès de la maison de Habsbourg, époque sinistre de sang et de feu, pour y voir des milliers d'hommes et de femmes massacrées et violées par l'armée du Czar, et cela sur l'ordre du saint Maître de la Sainte Russie, dans les rues de Varsovie et de Budapest, l'Hécatombe de Poltava et les massacres des juifs de Kitchineff sont trop atroces et trop récents pour être déjà effacé

de la mémoire. Le massacre de nos compatriotes arméniens n'était pas moins l'œuvre de la diplomatie russe et de Celui qui se montre le vrai et digne intendant de la Russie en Turquie; intendant austère et très zélé!

Voilà que nous lisons une saisissante dépêche envoyée au *Standard* par son correspondant, dépêche reproduite par de rares journaux indépendants, conçues dans les termes suivants :

Quoiqu'il en soit, il paraît que les troubles récents qui ont eu lieu à Varsovie ont été suivis de nombreuses exécutions sur ordre administratif, sans aucune forme de procès régulier, comme en pleine barbarie. Le nombre des personnes qui auraient été pendues à Varsovie serait de 600. Bien qu'on ne dise pas que d'autres troubles aient eu lieu dans d'autres villes de la Russie d'Europe, il n'est question que de l'activité énorme de la police secrète et de la disparition fréquente de personnes suspectées d'avoir pris part à des complots politiques.

A Cronstadt, où l'on dit qu'une tentative a eu lieu pour faire sauter les forts, il y a encore eu des exécutions militaires. A Moscou, un témoin oculaire, rapporte que ces jours derniers il a vu un convoi de 80 cercueils sous escorte militaire, sortir de nuit de la ville par une voie peu fréquentée et gardée par la troupe. On suppose que l'ensevelissement a eu lieu dans des bois protégés par un cordon de soldats.

Il règne dans l'air comme un souffle de nervosité, et même ceux qui sont les plus calmes tirent des conclusions inquiétantes du fait significatif dans la Russie d'Europe ont été maintenus dans leurs emplacements et que ceux de ligne seulement ont été envoyés en Extrême-Orient.

* * *

L'immense crime qui se commet en Extrême-Orient est, incontestablement l'œuvre, peut-être inconsciente, de l'Europe.

Japonais ou russes, des milliers d'être humains se déchirent et meurent. Tout en déclarant très hautement notre profonde sympathie et admiration pour les japonais nous faisons remarquer que pris individuellement, les russes ne nous sont pas moins sympathiques. Tous ces soldats qui meurent ou tuent, font des orphelins, des veuves, des pères et des mères à jamais désolés.

A un autre point de vue les soldats russes sont encore plus dignes de notre compassion, car ils sont, fatalement réduits à défendre leur vaste prison et à rendre plus pesante leur chaîne déjà si lourde. La victoire pour laquelle ils exposent leur vie ne sera pour eux que la défaite la plus désastreuse. Les japonais combattent pour un pays où ils sont libres, où ils ont leur part de souveraineté par la voie du suffrage universel. Les japonais voient leur existence nationale en danger par l'invasion des russes; ils sont conscients de leurs actes et meurent en insultant leurs

agresseurs-esclaves. Quand le gouvernement japonais a besoin de cent hommes prêts à se sacrifier pour la cause de la patrie libre, il en trouve mille. En Russie le fait n'est pas le même. Le Post-scriptum d'un article très remarquable du *Genevois* intitulé, *Les explications du Czar*, est d'un intérêt capital à ce sujet. Le P. S. a l'entête sarcastique, enthousiasme; il vient confirmer ce que nous avons avancés. Les journaux subventionnés par le trésor russe ont beau remplir leurs colonnes, de « admirable élan de solidarité, etc., etc., en Russie. »

Si cela existait vraiment ce serait seulement chez les imbéciles ou les intimidés. L'homme saint et intelligent ne se rend pas volontairement l'instrument d'un caprice vain et criminel d'un maître absolu. Voici l'entrefilet en question :

P. S. — Enthousiasme. — On lira dans nos dépêches que des réservistes russes envoyés en Extrême Orient ont dû être jetés de force dans les wagons; on lira aussi qu'au départ du train, des femmes se sont précipitées sur les rails et ont été tuées ou blessées.

C'est cela que les russophiles appellent de l'enthousiasme, sans doute? Nous a-t-on assez rabattu les oreilles avec l'allégresse et la furia des moujiks! C'était bien étonnant. On sait aujourd'hui à quoi s'en tenir¹.

Il y a mille raisons justifiant ce refus. Les soldats russes ne sont, soit pendant la guerre, soit pendant la paix, traités que comme ennemis et comme de bêtes de sommes. Ils sont mal nourris, mal logés et surtout mal soignés au point de vue d'hygiène et de médecine. Le chapitre intitulé *l'Armée russe et son intendance* du très intéressant livre : le Tzarisme et la Révolution nous donne des renseignements effrayants à ce sujet :

« Suivant l'*Annuaire russe* de 1880, la mortalité dans l'armée du Tzar est de 14,73 pour 1000, proportion énorme pour des hommes dans la vigueur de l'âge. Dans l'armée anglaise la proportion est de 8 et dans l'armée prussienne de 6 seulement pour 1000. Mais si nous jugions par les listes de malades seulement, nous conclurions que l'armée russe est la plus saine de l'Europe, car sur 1000 hommes, il n'y en a pas plus de 600 (okolotoks compris), qui, dans le cours d'une année aient l'occasion de consulter le docteur. Dans l'armée française, la proportion est de 1.965, c'est-à-dire que chaque soldat voit le docteur deux fois par an en moyenne. Dans l'armée prus-

¹ Le *Genevois*, 3 juin 1904, n° 128.

sienne, la moyenne est de 1,496. Nous avons par conséquent cette contradiction étrange : une mortalité deux fois plus grande que dans les autres armées et deux tiers de moins de cas de maladies ; il résulte de cette observation que les soldats russes, ou ne reçoivent pas de soins médicaux dignes d'être mentionnés ou que les rapports officiels sont tronqués et mutilés¹. »

Les japonais ont la satisfaction d'avoir accompli leur devoir et défendu leurs droits légitimes et sacrés. Nous leur adressons tous nos souhaits sincères pour leur réussite avant qu'il n'y ait trop de sang de versé de part et d'autre.

* * *

Tandis que la Russie sûre du côté des Balkans et de la Turquie, pays qu'elle a réduit à l'impuissance avec le concours plus ou moins réfléchi de l'Europe, s'est ruée sur les pauvres chinois et s'est emparée de leur Mandchourie, aussi grande que l'Allemagne, pour étendre plus tard sa domination sur toute la Corée et, à la fin du compte, réduire le Japon à une vassalité en arrêtant son admirable élan de croissance et de progrès.

* * *

On a pleinement raison de redouter une guerre générale, l'alliance franco-russe, chancelante heureusement aujourd'hui, fait à notre avis, aggraver cette situation et affaiblit la chance d'une paix générale durable.

Une Turquie, libre, puissante sur terre et sur mer pourrait, nous le répétons, seule arrêter l'épouvantable extension de la Russie.

Lorsque notre regrettée Constitution fut proclamée en 1876, grâce aux efforts de notre éminent homme d'Etat Midhat Pacha, la Cour de Saint-Pétersbourg sembla être foudroyée, car un régime constitutionnel bien organisé pouvait seul sauver et relever la Turquie, et cela serait le coup mortel pour le cabinet de Saint-Pétersbourg. Par conséquent la Russie déploya toute son influence et mis en œuvre tous ses moyens louches auprès du Sultan actuel qui, encouragé, abrégé la vie de la Constitution et la tua en son berceau ; depuis lors, les deux Cours sont très amies et marchent de front vers le même but : anéantissement de la Turquie !

¹ Loc. cit., p. 156.

Toute réflexion, tout examen de l'histoire porte à affirmer qu'une Turquie prospère et puissante serait la meilleure garantie de la paix générale et cela en constituant une digue infranchissable devant la furieuse ardeur d'expansion de la Russie.

Concluons : tous ceux qui désirent la prospérité de l'humanité entière et le bien-être universel, d'une *paix générale non armée* doivent contribuer au relèvement de la Turquie et travailler avec le parti qui cherche à réaliser des réformes et des progrès à fin de doter d'une sécurité parfaite de vie et de bien toute la population de l'Empire turc sans distinction de race ni de religion.

D^r A. DJEVDET.



SUISSE ET RUSSIE

Nous évitons de nous mêler dans les affaires du pays où nous ne sommes que de simples hôtes, mais il est tout naturel que nous portions un intérêt particulier à la Suisse qui reste en Europe l'asile presque unique de la liberté. La grandeur d'un Etat ne consiste ni dans l'étendue de son territoire ni dans le nombre de ses sujets. C'est presque une banalité que de le remarquer. Cette petite et simple vérité n'a cependant pas pu pénétrer dans l'esprit de la Russie officielle.

M. le Colonel Audéoud, chef de la mission militaire suisse en Manchourie fut refusé, à Kaiping, de suivre les opérations militaires. Kouroupatkine, le grand commandant de l'armée de la Grande Russie fut d'avis que la mission d'un pays si petit ne valait pas la peine qu'on s'en occupât. L'explication demandée à Berne sur ce sujet à la légation russe à Berne reste toujours sans réponse.

La presse de toute la Confédération s'en est justement indignée. Nous exprimons également notre regret sans en être étonné, car la Russie comme tout autre gouvernement absolu ne connaît et n'estime qu'une seule grandeur : celle de la force qui fait trembler, c'est tout dire.

Que le despotisme n'imagine pas que la dignité se soit exilé de ce pays comme de ceux où la loi émane du bon plaisir des maîtres absolus. Le fait est très